

[Text]

more about these things than the people who are going to try to restrict them on it. Do you gentlemen think it is unrealistic of us to think of 90,000 in the reserves for Canada?

• 1945

Mr. Cameron: I think you mentioned the purpose of the reserves, and as a practical businessman I would say there is one very compelling reason we should consider their use, and that is they are cheaper than owning a regular force. It is a bigger bang for the buck. DND itself estimates that the cost of a primary reservist is about one-sixth that of a full-time regular. And if you look at the 1987 reserve budget, and I have some rough figures here. . . Let us say it is around \$400 million or 4% of the budget; that 4% produces 23% of our armed forces. So there is one pretty good practical reason for considering it.

I think the second is that at the present time, that is before the white paper, we have the smallest reserves in NATO exempt for Luxembourg. The ratio of regulars to reserves is about 4:1. If we move to the 90,000 figure, as proposed in the white paper, and let us hope we do, then we will have a ratio of regulars to reserves of about 1:1, and that approximates what our major NATO partners presently have.

I think one purpose is that you get a bigger bang for your buck by having reserves. I think those figures indicate that other countries have seen the light before we have. This is just a practical sort of consideration about the purpose of reserves that I think is important.

Mr. McKinnon: I think the Minister put it well here in front of this committee a while ago when he said we have to have a larger reserve to carry out the commitments they have envisaged for themselves. They simply cannot increase the regulars by another 70,000; that is what it would mean.

You are right about the cost of them, of course. The cost of the regulars is rather invisible compared to the reserves. The reserves are paid their pay and they go home at night. The regulars go home to subsidized housing to a degree, although some of those married quarters are so old now that they have paid for themselves more than once, I think. But their pensions go on, their health care goes on and things like that, which do add up over the years.

Mr. Bell: Well, there is a dimension to this 90,000. Remember that within that 90,000, about 25,000 supplementary reserve is tucked in. This allows you to do a number of things. It allows you to get specialists of various categories you need. . . and a category in which they are maybe not spending as many days training in the year. But you have a commitment and the capability of bringing them forward, and you are able to preserve training they have previously had, either in the forces or in their profession.

[Translation]

quatre ans. Ils seront beaucoup plus au courant de ces choses que les gens qui tentent de leur imposer des restrictions. Messieurs, croyez-vous qu'il est irréaliste de penser à une réserve de 90,000 personnes pour le Canada?

M. Cameron: Je crois que vous avez parlé de l'objectif de la réserve; à titre d'homme d'affaires, j'estime qu'il y a une raison très convaincante pour songer à utiliser la réserve, et c'est qu'elle coûte moins cher que les forces régulières. Nous en avons plus pour notre argent. Le ministère de la Défense estime lui-même que le coût d'un réserviste primaire est d'environ un sixième du coût d'un militaire régulier à temps complet. Selon le budget de la réserve pour 1987, et j'ai ici des chiffres approximatifs. . . Disons qu'il s'agit d'environ 400 millions de dollars ou 4 p. 100 du budget; ces 4 p. 100 produisent 23 p. 100 de nos forces armées. Il y a donc une excellente raison pratique.

Le deuxième point, c'est qu'à l'heure actuelle, c'est-à-dire avant le Livre blanc, nous avons la plus petite réserve de l'OTAN à l'exception du Luxembourg. Le rapport entre les réguliers et les réservistes est d'environ 4:1. Si nous atteignons les 90,000 personnes dont parle le Livre blanc, et espérons que nous y arriverons, alors le rapport sera d'environ 1:1, ce qui est à peu près ce qu'ont actuellement nos principaux partenaires de l'OTAN.

Je crois qu'un des objectifs de la réserve, c'est que nous en avons plus pour notre argent. Je pense que les chiffres montrent que les autres pays ont compris avant nous. C'est là une considération d'ordre pratique qui me semble importante.

M. McKinnon: Je crois que le ministre a trouvé les mots justes il y a quelque temps devant ce Comité lorsqu'il a dit qu'il nous faut une réserve plus importante pour nous acquitter de nos engagements. On ne peut tout simplement pas augmenter de 70,000 le nombre des réguliers; c'est ce que cela voudrait dire.

Vous avez raison quant au coût, naturellement. Le coût des réguliers est assez invisible en comparaison de la réserve. Les réservistes reçoivent leur solde puis rentrent chez eux le soir. Les réguliers rentrent dans un logement subventionné dans une certaine mesure, bien que certains soient maintenant si vieux qu'ils ont sûrement déjà été payés plus d'une fois. Mais il y a aussi les pensions, les soins de santé, ce qui finit par s'additionner.

M. Bell: Eh bien, il y a une autre dimension à ces 90,000 personnes. N'oublions pas que ce nombre cache environ 25,000 réservistes supplémentaires. Ceci permet beaucoup de choses. Cela permet d'obtenir des spécialistes des diverses catégories nécessaires. . . et une catégorie qui n'exige peut-être pas de nombreuses journées d'entraînement dans l'année. Mais il y a un engagement et ces réservistes peuvent être rappelés, nous pouvons préserver l'entraînement qu'ils ont déjà eu, soit dans les forces armées soit dans leur profession.